



VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

4 : 1 | 2005

Musiciens-sociologues

Damien TASSIN. *Rock et production de soi. Une sociologie de l'ordinaire des groupes et des musiciens*

Emmanuel Brandl



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/1743>

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2005

Pagination : 167-169

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Emmanuel Brandl, « Damien TASSIN. *Rock et production de soi. Une sociologie de l'ordinaire des groupes et des musiciens* », *Volume !* [En ligne], 4 : 1 | 2005, mis en ligne le 15 septembre 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/1743>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

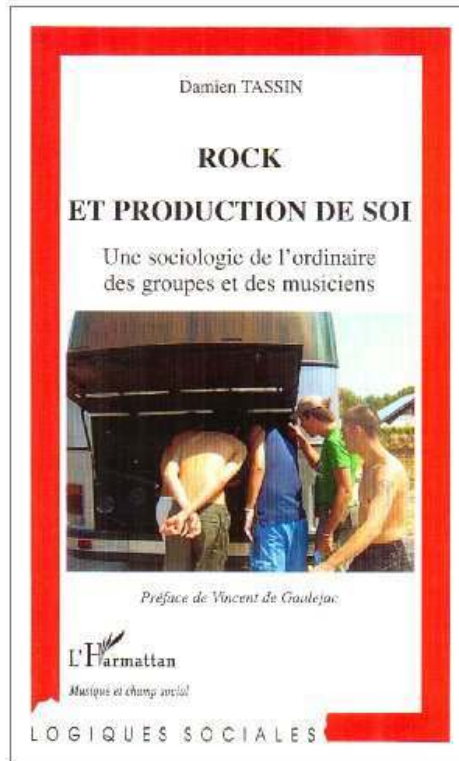
Damien TASSIN. *Rock et production de soi. Une sociologie de l'ordinaire des groupes et des musiciens*

Emmanuel Brandl

RÉFÉRENCE

2004, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 300 p.

- 1 L'ÉVOLUTION DU ROCK, son « institutionnalisation » progressive et sa relative rationalisation, ont fait que chacune de ses composantes (la « diffusion », la « production », la « promotion », l'« enseignement », etc.) possède aujourd'hui ses propres acteurs, ses propres lieux, ses propres normes et ses propres ressources... En outre, le rock est un mode de consommation, il comprend une population (et pas seulement « les jeunes »), c'est une pratique culturelle et artistique... De la sorte, le rock peut être analysé comme phénomène de jeunesse, de loisir, comme processus d'institutionnalisation, comme relevant des industries musicales... On a alors affaire à des approches spécialisées qui dévoilent chacune une partie seulement de ce phénomène : sociologie de la jeunesse, sociologie du loisir, sociologie des industries du disque, psychosociologie des groupes de musique... Mais, finalement, comment faire pour proposer une analyse sociologique du rock qui ne l'ampute pas d'une partie de sa réalité ? Car la signification même de cette musique ne se trouve pas dans un de ses éléments, ni même dans l'analyse d'un ensemble d'éléments relativement séparés les uns des autres. Elle se trouve dans sa totalité. Pour percevoir la signification que porte le rock dans notre société, il faut saisir *ensemble* toutes ses dimensions constitutives, il faut aborder le rock comme un *fait social total*. Or, c'est précisément la tâche à laquelle s'est attelé Damien Tassin pour aborder la question de l'engagement des musiciens dans le rock (pourquoi joue-t-on du rock ?), objet même du livre.
- 2 Les réponses en terme de « jeunesse », de « consommation », de « rupture », etc. ne suffisent plus, car elles ne cherchent pas à comprendre l'engagement du musicien, son *expérience quotidienne* à travers la logique interne du rock, mais rabattent le rock sur des causes externes. On rabat, par exemple, le rock sur le phénomène « jeunesse » pour voir quelle place il occupe dans la « culture adolescente » ; l'engagement du musicien est analysé en regard d'un référentiel socioprofessionnel et des problèmes de stratification sociale ; l'analyse psycho-sociale des groupes restreints est rabattue sur des situations institutionnelles, etc. Or, c'est précisément l'inverse qu'il faut faire, pour voir comment le rock participe à construire la jeunesse, l'adolescence..., et *in fine*, pour voir comment il participe à la *construction du social*.
- 3 La première partie de l'ouvrage participe d'une déconstruction méthodique des présupposés que l'on porte habituellement sur le rock. Elle s'attache par exemple, de façon intelligente et convaincante, à réévaluer la place des déterminants sociaux de la pratique : les situations sont complexes et éclatées, les groupes sont parfois socialement homogènes, parfois, au contraire, ils sont très hétérogènes... De fait, les déterminants sociaux perdent de leur pouvoir explicatif : ils ne sont d'aucune aide pour comprendre



pourquoi on peut trouver un étudiant possédant bac + 5 jouant avec un chômeur n'ayant pas le bac, ou encore, un agent commercial. En fait, on apprend que le rock a précisément pour vocation d'évacuer le poids des déterminants sociaux : on est là, utopiquement peut-être, mais concrètement, pour reconstruire un « être-ensemble » qui échappe tant que faire se peut aux structures sociales et institutionnelles.

- 4 La deuxième partie approfondit cette idée d'un rock comme « utopie concrète ». Retenons ici cette dimension fondamentale de cet imaginaire : le « Nous musical ». Il s'agit d'une recherche de « communauté » qui se constitue à travers la figure de l'aventure, du désir d'« autre chose », et dont l'« unité cohésive » (p. 142) est essentiellement basée sur un effort de coopération permettant de réduire les phénomènes d'individualisation, sur la capacité émotionnelle de la musique, sur la volonté de partager sa musique, et sur la force de l'imaginaire social qui permet aux musiciens de croire en l'indétermination de leur destinée.
- 5 La troisième et dernière partie analyse les processus de socialisation à la musique. Damien Tassin montre que la sociabilité musicale spécifique au rock entraîne des conséquences dans la structuration même de l'individu. On entre pas dans le rock comme on entre dans un supermarché : il s'agit d'une socialisation secondaire qui va profondément modifier les individus et leur réalité sociale, en un mot, d'une *production de soi* et non d'une reproduction de soi. La chose n'est pourtant pas aisée : elle réclame un travail incessant de coopération pour mettre à distance les déterminations du monde social (cette recherche de distance d'avec les déterminants sociaux est alors explicative du fait même que ces derniers perdent une part au moins de leur valeur heuristique).
- 6 Cette approche compréhensive de l'ordinaire des groupes et des musiciens a donc consisté à explorer l'*imaginaire social* du rock pour voir comment, aux côtés des données objectives — faire des concerts, trouver un statut, réaliser des enregistrements... —, il structure cet espace de production sociale et musicale. Cette forme d'analyse sociologique du rock, qui dépasse le simple constat des réalités sociales objectives ou « positives » pour nous faire voir une autre réalité sociale, est suffisamment rare pour en souligner l'importance. Elle modifie en profondeur notre perception et notre compréhension du phénomène rock. À n'en pas douter, l'auteur participe de la sorte au renouvellement des approches sociologiques du rock.

INDEX

genremusical actuelles / musiques amplifiées / contemporary popular music, rock music

Mots-clés : consumérisme / culture de masse, expérience, identité individuelle / collective, institutionnalisation, jeunes / jeunesse, quotidien / ordinaire

Keywords : consumerism / mass culture, everyday life, experience, identity (individual / collective), institutionalization, youth

AUTEURS

EMMANUEL BRANDL